

FLOTTES du DÉBARQUEMENT

Juin - juillet 1944 : la bataille pour la Manche



© Infomer - 2014

13 Rue du Breil - CS 46305 - 35063 Rennes Cedex - France
www.laboutiquemarine.fr

Toute reproduction ou traduction, même partielle de cet ouvrage est soumise à l'autorisation écrite de l'éditeur.



05 Avertissement

08 La Préparation des Alliés

- 10 Les buts
- 10 Les plans
- 12 L'organisation
- 13 Les marques de coque

14 Les défenses allemandes

- 16 Les défenses allemandes
- 16 L'armée de Terre
- 19 La Kriegsmarine
- 22 La Luftwaffe
- 23 Les formations de la Luftwaffe

24 Les bâtiments alliés

- 26 Les cuirassés
- 29 Les croiseurs
- 36 Les destroyers et escorteurs
- 44 La Combattante
- 48 Les sous-marins
- 48 Les dragueurs
- 52 Les forces côtières
- 53 Les bâtiments de commandement
- 55 Les transports de troupes
- 57 Les premiers convois
- 57 Les grands bâtiments de débarquements (LSD, LST, LSI)
- 59 L'exercice Tiger
- 60 Les petits bâtiments de débarquements (LCI, LCT, LCVP, LCA)
- 65 Les bâtiments d'appuis rapprochés
- 67 L'approvisionnement en carburant
- 67 La couverture éloignée
- 69 Les convois

70 Les actions alliées

- 72 Avant le débarquement
- 72 Le débarquement
- 72 Les bombardements
- 76 Les visiteurs de la tête de pont
- 77 La batterie de Longues
- 77 Mulberry et Goosberry
- 79 Les tirs après le 6 juin
- 81 La Bataille de Cherbourg
- 82 La guerre des mines
- 85 La tempête

86 Les réactions allemandes

- 89 Les destroyers et torpilleurs
- 90 Les sous-marins
- 95 Les forces côtières
- 103 Les engins d'assaut
- 104 L'action de la Luftwaffe
- 107 Le KG 40

108 Que sont-ils devenus ?

- 111 Conclusion

112 Annexes

- 114 La participation de la Marine française
- 115 Statistiques
- 116 La composition des forces d'appui
- 117 Sigles et abréviations

120 Bibliographie & Notes

126 Cartes

Le débarquement des Alliés en Normandie, le 6 juin 1944, n'a été possible qu'avec une flotte gigantesque. 6 939 navires sont engagés dans les opérations, du bâtiment de ligne au chaland de débarquement.

Cet ouvrage tente de présenter cette flotte en illustrant un échantillonnage des unités les plus représentatives et les engagements les plus marquants du débarquement et de la partie navale de la bataille de Normandie.

On peut arbitrairement distinguer les bâtiments de haute mer classiques (croiseurs, destroyers, escorteurs, dragueurs, grands transports de troupes) et la flotte constituée par les bâtiments de débarquement spécialisés. Cette dernière, quasi inexistante en 1940, est pratiquement sortie du néant depuis 1941 avec des unités spécialisées, pour la plupart américaines, dont la particularité est de pouvoir s'échouer sur une plage pour décharger.

La présentation des noms des navires mérite une explication. Le nom complet d'un navire de guerre américain armé (en service actif) comporte les lettres USS pour United States Ship (exemple : USS *Nevada*). De même, le nom des navires de la marine britannique armés est précédé du célèbre HMS pour His (ou Her) Majesty Ship, navire de sa majesté (exemple : HMS *Bel-fast*). Cependant, pour alléger un peu la lecture, les lettres USS ou HMS ont été omises dans ce texte. Par contre, les marques de coque sont parfois indiquées après le nom, car c'est un moyen pratique de situer l'unité en cause dans sa classe et sa série, au moins pour les américaines.

Les opérations liées au débarquement ont fait l'objet d'une abondante littérature mais certains événements sont parfois décrits de manière contradictoire. Un bon exemple est celui de la perte du destroyer américain *Corry* au large d'Utah Beach le 6 juin, coulé par une mine pour les Améri-



Une petite partie de la flotte à Lee-on-the-Solent, près de l'île de Wight, le 5 juin 1944. Au premier plan, des remorqueurs avec leur ravitailleur (l'*Aorangi* à droite), des LST avec le *Despatch* (au centre) puis à gauche les transports *Princess Astrid* et *Maid of Orleans*. Au fond, des éléments de *Mulberries*. (IWM)

cains et par l'artillerie pour les Allemands. Dans bien des cas, la cause de la perte d'un bâtiment reste douteuse : mine, torpille, bombe d'avion guidée ou non. Difficile d'être affirmatif surtout lors de combats nocturnes. La détermination du vainqueur (numéro du sous-marin, ou de la vedette, formation, type voire numéro de l'avion) est encore plus incertaine et varie aussi d'une source à l'autre. Les causes et les circonstances des pertes indiquées dans cet ouvrage sont ce qui paraît maintenant le plus probable mais des doutes subsistent encore dans de nombreux cas. Les combats sur mer qui ont suivi le débarquement sont pour la plupart brièvement décrits jusqu'en août.

L'action des Allemands en mer après le débarquement a souvent été négligée ou un peu trop simplifiée. Les sous-marins, les engins spéciaux, les vedettes et les avions ont maintenu une pression constante sur la flotte alliée. Les Allemands ont largement utilisé les mines avec un succès certain à défaut d'être décisif. Les largages de mines par avion ont souvent été oubliés et l'action de la Luftwaffe sur la Manche après le débarquement n'a pas laissé beaucoup de traces¹. Cet ouvrage tente de combler une partie du vide en relevant, sans être exhaustif, un maximum de ces actions allemandes.

LA PRÉPARATION

DES ALLIÉS

Le croiseur américain *Augusta* vu fin 1941.
Le 6 juin 1944, il sert de bâtiment
de commandement pour la Western Task
Force (Utah et Omaha).



Le LCF 32 (Landing Craft Flak, ex LCT 623)
fin avril 1944 lors d'un exercice près de l'île de
Wight. L'armement comporte quatre canons
de 2 pdr (40 mm) et huit de 20 mm. (IWM)



- 10 Les buts
- 10 Les plans
- 12 L'organisation
- 13 Les marques de coque



LES BUTS

La seconde guerre mondiale qui a commencé le 1^{er} septembre 1939 avec l'entrée des Allemands en Pologne ne peut se terminer, après la déclaration de Roosevelt à Casablanca en janvier 1942, que par la capitulation sans condition des Allemands. Ces derniers ont occupé toute l'Europe continentale à l'exception des états restés neutres (Espagne, Portugal, Suisse, Suède). Il faut donc que les Alliés (Britanniques, Américains, représentants des pays occupés) débarquent et battent les armées allemandes sur le sol européen voir au cœur de l'Allemagne. Compte tenu de la puissance de la Wehrmacht, malgré les effectifs engagés sur le front oriental, c'est plusieurs dizaines de divisions qui seront nécessaires. Les Alliés engageront un total de 87 divisions dans la dernière offensive en mars 1945.



Un bombardier américain Martin B-26 Marauder survole une plage de débarquement en juin 1944. Il porte les célèbres « bandes d'invasion » peintes à la veille du jour J. (USAF)

LES PLANS

Les multiples études et les moyens disponibles aboutissent à un projet de débarquement en baie de Seine. L'opération est baptisée Overlord, la partie navale s'appelant Neptune. Le projet initial prévoyait, en même temps, un débarquement en Normandie et en Provence

mais ce dernier, faute de moyens, notamment en bâtiments de débarquement, sera décalé de deux mois.

Le débarquement n'est possible que si certaines conditions (état de la mer, force du vent, clarté lunaire, nébulosité, hauteur de marée) sont remplies. Le manège dans la zone du débarquement est important (presque 7 mètres aux grandes marées à Arromanches). Les premières mises à terre doivent être effectuées à l'aube à marée basse pour éviter les obstacles placés sur les plages et permettre leur destruction juste avant la marée montante.

Le plan définitif est de débarquer sur cinq plages, baptisées de l'Ouest vers l'Est : Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword. Schématiquement, une division d'assaut débarque sur chaque plage. Trois divisions de parachutistes doivent assurer une couverture sur les flancs. Le débarquement des renforts doit être continu et suivre les divisions d'assaut.

À l'avant-garde de la flotte, les dragueurs de mines doivent assainir des chenaux conduisant aux plages. 255 dragueurs et baliseurs (il faut baliser ces chenaux). 129 sont affectés à l'Eastern Task Force et 118 à la Western TF. 25 dragueurs seulement sont américains.

Les forces navales alliées sont organisées en Task Forces (force occasionnelle) liées aux cinq zones de débarquement.

Pour chaque secteur, une première Force regroupe les transports et bâtiments de débarquement et une seconde les bâtiments de soutien dont l'artillerie doit



Le cuirassé américain Nevada bombarde la côte le 6 juin 1944 devant Utah. (NHHC)

LES TASK FORCES

TASK FORCE	Western Task Force		Eastern Task Force		
COMMANDANT	CA Kirk		CA Vian		
NAVIRE AMIRAL	Augusta		Scylla		
ZONE	Utah	Omaha	Gold	Juno	Sword
LIEU	La Madeleine	St Laurent	Asnelles	Courseulles	Colleville
FORCE DÉBARQUEMENT	Force U	Force O	Force G	Force J	Force S
COMMANDANT	CA Moon	CA Hall	Co Douglas-Pennant	Co Oliver	CA Talbot
NAVIRE AMIRAL	Bayfield	Ancon	Bulolo	Hilary	Largs
FORCE COUVERTURE	Force A	Force C	Force K	Force E	Force D
COMMANDANT	CA Deyo	CA Bryant	CV Longley-Cook	CA Dalrymple-Hamilton	CA Patterson
NAVIRE AMIRAL	Tuscaloosa	Texas	Argonaut	Belfast	Mauritius
FORCE DÉBARQUÉE	VII ^e Corps	V ^e Corps	XXX ^e Corps	I ^{er} Corps	
COMMANDANT	Lt G Collins	Lt G Gerow	Lt G Bucknall	Lt G Crocker	
1 ^{RE} DIVISION	4 th DI US	1 st et 29 th DI US	50 th DI Br.	3 th DI Can.	3 th DI Br.
ARMÉE	1 st US Army		2 nd British Army		
COMMANDANT	Lt G Bradley		Lt G Dempsey		

bombarder les batteries allemandes puis assurer un appui feu à la demande. Normalement, le tir de ces bâtiments doit pouvoir être dirigé par un avion de chasse dont le pilote a été spécialement formé et par des observateurs à terre.

Les Américains doivent débarquer dans les secteurs Utah (Les Madeleine) et Omaha (de Vierville à Colleville) et les Britanniques dans les secteurs Gold (d'Asnelles à

Ver-sur-Mer) et Sword (Lion-sur-Mer et Hermanville) séparés par le secteur Juno (Courseulles et Saint-Aubin) affecté aux Canadiens. Des commandos américains, les Rangers, sont chargés de prendre la batterie de la pointe du Hoc.

Le débarquement des forces d'assaut doit être immédiatement suivi, avant la nuit, par celui d'un premier échelon de renforcement amené par la Force B pour les Américains et la Force L pour les Britanniques.

Une couverture aérienne permanente est prévue, la flotte étant plus particulièrement protégée jusqu'au 10 juin par des chasseurs bimoteurs P-38 Lightning du 367th Fighter Group américain.

À l'aube (6 h), l'approche de la flotte doit être camouflée par des rideaux de fumées tendues par les Boston du squadron 342 (Lorraine) français qui perdra un appareil écrasé près de Saint-Marcouf.

Les premiers renforts sont mis à terre sur les plages du débarquement initial.

Les débarquements par les plages et les ports artificiels doivent permettre d'alimenter la bataille terrestre en attendant la disponibilité des ports traditionnels sabotés par les Allemands.

L'ORGANISATION

Les Alliés disposent d'une force imposante et, élément capital, bénéficient de l'engagement du gros des forces allemandes sur le front russe.

En principe, les bâtiments alliés concernés par l'opération Neptune sont placés sous les ordres de l'Allied Naval Commander-in-Chief Expeditionary Force (ANCF) de l'amiral Sir Bertram Ramsey, lui-même sous les ordres du général Dwight D. Eisenhower. Le Home Command conserve ses prérogatives, notamment en Manche, à l'exception de la zone d'assaut. Le Home Command comprend, entre autres, les secteurs Nore (Chatham), Dover (Douvres), Portsmouth, Plymouth, les Western Approaches (Liverpool) et la Home Fleet basée à Scapa Flow.



Le destroyer d'escorte américain *Bates* avec sa marque de coque (DE 68). Il participe aux opérations en Normandie, est transformé en transport rapide (APD 47) et est coulé par un kamikaze à Okinawa le 25 mai 1945. (Randy Barsalou)

LES MARQUES DE COQUE

La nécessité d'identifier des bâtiments construits sur les plans identiques amène les états-majors à instituer des numéros de coque portés de façon plus ou moins apparente en fonction des conditions locales.

Le système le plus abouti est celui de la Marine américaine mis en place le 17 juillet 1920 et toujours utilisé. Un groupe de lettres précise la catégorie du bâtiment. Il est suivi d'un chiffre attribué, en principe, dans l'ordre d'inscription du bâtiment au budget. Chaque numéro, dans chaque catégorie, n'est ainsi porté qu'une seule et unique fois.

Les deux premières lettres définissent une grande catégorie. Les lettres suivantes éventuelles précisent une sous-catégorie.

Exemples : BB : cuirassé, CV : porte-avions d'escadre, CVE : porte-avions d'escorte, CA : croiseur lourd, CL : croiseur léger, DD : destroyers, DE : destroyers d'escorte, SS : sous-marins, LST : Landing Ship Tank/bâtiment de débarquement de chars, A : auxiliaires...

Le système de la Marine britannique comporte deux chiffres généralement précédés d'une lettre. Depuis la fin de la première guerre mondiale, les chiffres sont attribués de manière aléatoire. La marque de coque d'un bâtiment perdu peut être reprise par un nouveau bâtiment.

Les cuirassés, croiseurs de bataille, porte-avions d'escadre et croiseurs récents n'ont que deux chiffres, sans lettre, mais il y a des exceptions, des marques de porte-avions d'escorte comportant la lettre D.

La lettre I, remplacée par D en 1940, est portée par les monitors, les croiseurs anciens, les porte-avions d'escorte et des auxiliaires.

Les croiseurs auxiliaires, les arraisonneurs océaniques, les bâtiments DCA ont une lettre F.

Les arraisonneurs côtiers, les bâtiments de DCA côtiers, utilisent le flag 4.

Les navires spéciaux (bateaux pièges) et des auxiliaires des RFA (Royal Fleet Auxiliary) utilisent la lettre X.

Les mouilleurs de mines portent la lettre M.

Les destroyers et destroyers d'escorte utilisent les lettres D, F et H (avec les chiffres de 00 à 99 sauf 13). En 1940, les lettres D et F sont respectivement remplacées par I et G. Les avisos (sloops) perdent le L au profit de U.

La lettre R apparaît en 1942 pour les nouveaux bâtiments.

Les destroyers engagés dans le Pacifique en 1945 adoptent le D pour s'aligner sur les Américains.

En 1939, les anciens destroyers modifiés pour les escortes, les escorteurs et patrouilleurs portent la lettre L. Les corvettes adoptent la lettre M, les dragueurs de

mines la lettre N et les hydrographes J ou N.

En 1940, Les escorteurs adoptent la lettre U, les patrouilleurs, corvettes et les frégates la lettre K, les dragueurs et hydrographes la lettre J.

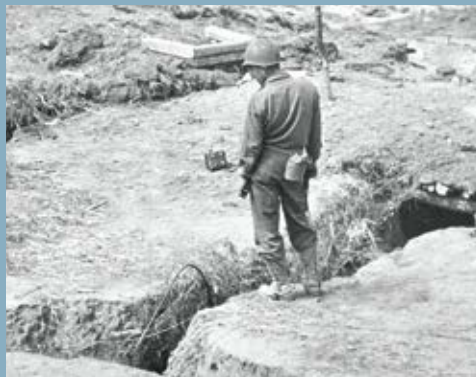
Les bâtiments d'origine américaine reçoivent les lettres Y pour les anciens cutters des Coast Guard, K pour les frégates ex DE (destroyer d'escorte), J pour les dragueurs et 5 pour les escorteurs côtiers.

Les sous-marins portent initialement une lettre après les chiffres. On trouve les lettres N et P devant les chiffres puis H, L, P, R, F, M, S, T et C placés après les chiffres. À l'origine, la lettre correspondait à la classe du sous-marin : c'est le cas pour les classes P, R, S et T mais des O portent la lettre P, les River la lettre F (fleet) et les U la lettre C (coastal).

En 1939, tous les sous-marins adoptent une lettre N après les chiffres qui passent devant en 1940. Les constructions nouvelles portent une lettre P devant les chiffres. Les séries U et V reçoivent des chiffres à partir de 31, les S de 211, les T de 311, les A de 411, les sous-marins transférés par les États-Unis de 511, les réquisitionnés de 611 et les ex-ennemis de 711. Les nouveaux sous-marins commandés, alors non baptisés, sont désignés par leur marque de coque de P 31 à 99.

LES DÉFENSES

ALLEMANDES



Retranchements allemands en haut de l'escarpement au-dessus d'Omaha Beach. Des LCT et LCM sont beachés. (IWM)

- 16 Les défenses allemandes
- 16 L'armée de Terre
- 19 La Kriegsmarine
- 22 La Luftwaffe
- 23 Les formations de la Luftwaffe

LES DÉFENSES ALLEMANDES

Les Allemands s'attendent à un débarquement sur le continent en 1944. Ils ont commencé à fortifier les côtes depuis 1942 mais le mur de l'Atlantique est loin d'être achevé au printemps 1944.

La Wehrmacht constitue le rassemblement des trois armes : la Heer (Armée de Terre), la Kriegsmarine (Marine) et la Luftwaffe (Armée de l'Air).

L'ARMÉE DE TERRE

Les Allemands disposent de 58 divisions sur le front Ouest dont dix blindées alors que 228 divisions sont sur le front Est. La côte où les Alliés vont débarquer est tenue par la 709^e division d'infanterie à l'Est du Cotentin, la 352^e division d'infanterie entre la Vire et l'Orne, la 716^e entre Bayeux et l'embouchure de l'Orne (en fait jusqu'à Cabourg) et la 711^e division d'infanterie à l'Est de l'Orne. La 352^e a pris la place de la 716^e en janvier 1944 dans l'ouest du Calvados. Trois divisions blindées sont sur

l'arrière de la côte : la 21^e Panzer, la 12^e Panzer SS et la Panzer Lehr. Il faut ajouter des détachements divers, 6^e régiment parachutiste, 30^e bridage mobile et deux bataillons équipés d'anciens chars français.

La défense, entre Saint-Vaast-la-Hougue et Honfleur, s'appuie sur de nombreuses batteries côtières au matériel disparate. Initialement, les canons sont installés en encuvement puis dans des casemates bétonnées. Au moment du débarquement, les travaux continuent et environ deux tiers des canons sont sous béton. L'organisation allemande est assez complexe, avec des batteries côtières armées par des marins mais aux ordres de l'armée depuis 1943, l'artillerie côtière et l'artillerie divisionnaire de l'armée. Les batteries côtières sont conçues pour un tir au large, avec généralement un poste de direction de tir près du rivage. Les batteries divisionnaires sont en retrait de la côte et doivent bombarder les lieux de débarquement. Ces dernières sont en principe mobiles mais sont souvent installées sous béton. De nombreuses batteries sont inachevées en juin 1944, une partie des pièces n'étant pas encore protégées et souvent avec un PDT (poste de direction de tir) ou des soutes inachevés.



Le cuirassé allemand *Tirpitz*. Avarié le 3 avril précédent par des avions embarqués britanniques (opération Tungsten), il se trouve en juin 1944, dans le Kaa Fjord, au fond de l'Alten fjord, dans le nord de la Norvège. (coll. JM)



Un canon de 150 mm dans une casemate M 272 de la batterie de Longues en 2007. (JM)
À droite : La casemate n° 1 (type 683) de la batterie de Crisbecq avec son canon de 210 mm entre sa capture le 12 juin et l'accident du 21 août 1944 qui fit basculer le toit. (NHHC)



LES BATTERIES ALLEMANDES

Désignation	Localisation	Armement	Nature
9/MAA 266	Vasouy	3/150	Casemates
1/HKAA 1255	Criquebeuf/Villerville/Hautes Bruyères	6/155	Cuves
4/HKAA 1255	Hennequeville/Manoir Normand	4/105	Casemates
2/HKAA 1255	Bénerville/mont Canisy/HKB Canisy	6/155	Casemates et cuves
3/HKAA 1255	Houlgate/Tournebride	6/155	Casemates et cuves
1/AR 1711	Barneville ; Villerville/Les Aubets	4/76	Campagne
2/AR 1711	La Croix-Sonnet/Trouville/ferme des Bruyères	4/76	Campagne
5/AR 1711	Carrefour David/Désert Laubeuf	4/155	Campagne
8/AR 1711	La Croix-Sonnet ; La Bruyère Boulard	4/155	Campagne
3/AR 1711	Champ Rabat ; St-Vaast en Auge	4/76	Campagne
4/AR 1711	Marie-Antoinette ; Tollerville/Fortes Terres	4/76	Campagne
6/AR 1711	Gonneville-sur-Mer/La Bruyère Mannet	4/155	Campagne
7/AR 1711	Houlgate/Mont des Grangues	4/155	Campagne
1/AR 1716	Merville	4/100	Casemates
3/AR 1716	Bréville	4/100	Campagne
1/HKAA 1260	Riva-Bella HKB	6/155	Cuves
4/AR 1716	Ouistreham/Château d'eau/Daimler	4/155	Cuves